

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Juillet 2007 N°3



Le Château de La Mothe

Éditorial

Chers amis,

Bien évidemment, vous n'ignorez pas que notre objectif majeur, auquel nous nous consacrons avant tout, est d'assister les collectivités pour les aider à mener à bien des projets de restauration de monuments non protégés. Vous avez pu constater à la lecture de notre précédent bulletin le résultat de nos efforts. Vous êtes également tous au courant de nos sorties, même si vous n'y participez pas, puisque nous en publions régulièrement programme et comptes rendus. L'assistance toujours nombreuse à ces manifestations nous prouve l'intérêt que vous leur portez.

Mais, ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que, à côté de ces deux activités, la Société de Sauvegarde a d'autres rôles à jouer. Nos statuts prévoient en effet que nous devons contribuer à la protection, à la meilleure connaissance et à la mise en valeur du patrimoine bâti de l'Ardèche, sans exclusive pour les monuments protégés ou privés. Nous intervenons donc à titre de conseil à divers niveaux dans ces domaines. C'est ainsi que la Société de Sauvegarde, représentée par son président siège au sein de la Commission départementale de la nature, des paysages et des sites, en tant que membre de la formation spécialisée des sites et paysages et de celle de la publicité. Elle est également l'un des deux représentants nommés par le préfet au conseil d'administration du CAUE 07 (Commission d'architecture, urbanisme et environnement de l'Ardèche).

Nous faisons aussi partie auprès de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) du groupe de travail pour la programmation des interventions sur les monuments historiques. Enfin, nous sommes partenaires de plusieurs groupes de réflexion travaillant sur des projets tels que la mise en place du Pays d'Art et d'Histoire d'Ardèche méridionale, la mise en valeur du patrimoine monastique vivaro-vellave, ou la création d'un circuit des églises romanes de la vallée de l'Ardèche. On peut en outre mentionner que nous étions récemment présents au festival d'archéologie de Privas où nous avons exposé quelques panneaux avec photos qui nous ont permis de faire connaître notre action au public.

Nous avons donc beaucoup de pain sur la planche, comme vous le voyez. Mais heureusement votre président peut compter sur l'appui d'un conseil d'administration dynamique et dévoué que je tiens à remercier ici.

Le Président

Guy Delubac

Sommaire

- P 2-3 Des projets de restauration et de mise en valeur qui démarrent : Saint-Laurent-sous-Coiron
- P 3 Création d'une route des Églises Romanes
- P 3 Qui-fait-quoi-et-comment ?
- P 4-6 Rendez-vous à Accons, Mariac et Jaunac
- P 7 Les Amis de Notre-Dame d'Ay
- P 8 Les informations de la Sauvegarde

Des projets de restauration et de mise en valeur qui démarrent

À partir de ce numéro, nous avons décidé de vous présenter régulièrement dans ce bulletin des projets qui en sont à leurs débuts et auxquels nous allons nous attacher dans les mois (ou les années) à venir.

Nous consacrerons cette rubrique essentiellement à des sites ou des monuments ignorés ou peu connus du grand public. Nous pensons en effet qu'il vous intéressera d'avoir connaissance de ce qui se prépare dans ce domaine dont vous avez peu de chance d'être informés par ailleurs.

SAINT-LAURENT-SOUS-COIRON La porte d'entrée est du village

Le village de Saint-Laurent-sous-Coiron est perché sur un plateau basaltique sur le rebord sud-est du massif du Coiron. Sa situation privilégiée offre une remarquable vue sur Mirabel, facilement reconnaissable à sa haute tour carrée du XIII^e siècle. Autrefois ceinturé d'un rempart dont il reste quelques éléments architecturaux, le village est dominé par les vestiges du château et, en contrebas, par l'église paroissiale qui a intégré un joli portail roman.

La municipalité de Saint-Laurent-sous-Coiron souhaite apporter une variante au sentier pédestre qui évite actuellement le village intramuros, en favorisant un nouveau parcours dans ses rues. Ce parcours devrait à terme permettre la découverte du site du château médiéval, de l'église et de la porte dite «est» du village (elle est en fait à l'ouest !). Les vestiges du bâtiment castral du XIII^e siècle, sur le site du château, feront ultérieurement l'objet d'une consolidation et d'un aménagement. La porte ouest fait aujourd'hui l'objet d'une première phase de travaux et doit être consolidée. Notons qu'une autre porte s'élevait à l'est du village mais que celle-ci s'est effondrée faute d'intervention visant à sa sauvegarde.

Le château a fait l'objet d'une notice par Pierre-Yves Laffont¹ publiée dans son Atlas : les vestiges d'un bâtiment quadrangulaire peuvent être datés de la fin du XII^e siècle ou plus sûrement du XIII^e siècle. La construction s'élevait au moins sur deux niveaux en parements de basalte. Les chaînages d'angle et les encadrements d'ouvertures ont été taillés dans le calcaire. Au nord, une porte en plein cintre était surmontée d'une ouverture à fort ébrasement. Ce bâti devra faire l'objet d'une attention

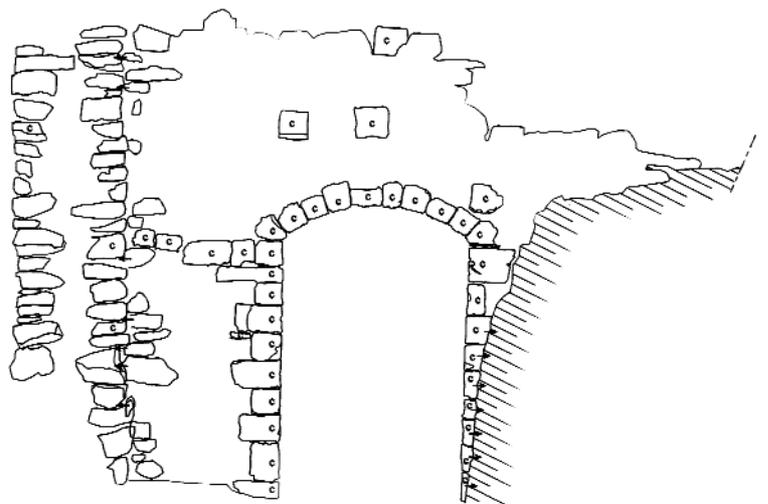
toute particulière lors de sa consolidation.

Une église Saint-Laurent est mentionnée à la fin du VII^e siècle, mais il ne reste bien entendu aucun vestige de cette première installation. L'église paroissiale qui s'élève aujourd'hui présente de prime abord peu d'intérêt patrimonial si ce n'est le portail roman qu'elle a conservé. Construit en calcaire blanc, son ouverture en plein

cintre à trois rouleaux est entourée de deux colonnes dont l'une supporte un chapiteau antiquisant qui mériterait qu'on s'y attarde.

Enfin, la porte du village s'élève dans un décrochement du rempart. L'architecture est rudimentaire et aucun élément stylistique ne permet d'avancer une datation absolue sans avoir recours aux archives. Caractéristique des constructions de la région du Coiron, les

élévations sont en moellons de basalte à assises irrégulières et les éléments taillés sont en calcaire blanc (piédroits et cintre de la porte face sud), créant ainsi un fort contraste noir/blanc. L'élévation de la face sud a fait l'objet d'une attention particulière puisque le maître d'ouvrage a réalisé une assise en calcaire blanc à envi-



Porte d'entrée est du village. Croquis d'après photographie redressée. Les moellons calcaire sont marqués d'un "C". Relevé Marion Charlet, avril 2007

1 LAFFONT Pierre-Yves. *Atlas des châteaux du Vivarais (X^e-XIII^e siècles)*, DARA, Lyon, Association lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 2004.

ron 2,50 m du sol actuel. Le cintre est surmonté de deux pierres taillées en calcaire qui font penser aux vestiges d'un aménagement défensif de type corbeau de hourdage. Seule une étude plus approfondie des parements et des joints pourrait confirmer cette hypothèse.

Large de 1,76 m et haute de 2,88 m (par rapport au niveau de sol actuel) et débouchant côté nord sur un chemin étroit et abrupt, la porte était certainement à usage piéton. La voûte en arc segmentaire est faite de moellons équarris posés de chant et liés au mortier. Le parement de la porte est harpé² avec le rempart : leur construction est donc contemporaine. Côté est, la porte

se poursuivait derrière le mur de soutènement d'un jardin en terrasse postérieur à la porte.

Cette porte ouest intègre parfaitement l'ensemble patrimonial que constitue l'église et les vestiges du *castrum*, et mérite à ce titre l'attention de la Société de Sauvegarde.

Marion CHARLET

La Sauvegarde participe à la création d'une "Route des églises romanes de la vallée de l'Ardèche"

Un itinéraire touristique reliant un certain nombre d'édifices religieux romans a été mis en place. Afin de ne pas disperser les efforts, une zone géographique relativement limitée a été retenue. Partant de Montpezat pour aboutir à Ruoms, elle couvre les vallées de l'Ardèche et de certains de ses affluents. L'extension ultérieure à une zone plus vaste n'est pas exclue. Cet itinéraire concerne les dix clochers suivants : N.-D. de Prévenchères à Montpezat, N.-D. de Nieigles à Pont-de-Labeaume, Saint-Julien-du-Serre, Ailhon, la chapelle Saint-Benoît de Chassiers, Vinezac, l'ancienne église de Balazuc, Saint-Maurice d'Ardèche, l'église Saint-Pierre de Sauveplantade à Rochecolombe et Ruoms. Sont partie prenante dans ce projet les dix municipalités, les offices de tourisme concernés, les associations patrimoniales locales, les prêtres des paroisses, ainsi que le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, le SITHÈRE, la Société de

² Un appareil harpé: se dit d'un mur dont l'appareil est construit en harpe, superposition d'éléments dont le milieu est au même aplomb et dont les têtes sont alternativement courtes et longues.

Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, la Pastorale du Tourisme et des Loisirs et l'association Sources et Volcans d'Ardèche. Pour l'été 2007, une plaquette en 12 volets est éditée pour diffusion sur les sites, ou dans les mairies et offices de tourisme. Outre un volet de couverture, et une carte de l'itinéraire, elle comprend un volet pour chacun des 10 clochers. La pose de panneaux devrait être faite en 2008.

Rappel

Veillez bien vérifier que vous êtes à jour de votre cotisation. Nous vous en rappelons le montant :

Individuel :	20 €
Couple :	28 €
Association :	28 €

Adresser votre chèque à : Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, BP 237, 07002 PRIVAS Cedex

« QUI-FAIT-QUOI-ET-COMMENT ? »

*Dans les prochains bulletins, nous nous attacherons à vous présenter différents acteurs et partenaires du patrimoine sur le département. Nous ouvrons aujourd'hui cette chronique avec une présentation du **Service départemental de l'architecture et du patrimoine : le SDAP.***

Le Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP)

Le SDAP est un service déconcentré du ministère de la Culture et de la Communication à l'échelon départemental, placé sous l'autorité du préfet. Au sein du SDAP, l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) est spécialisé en patrimoine architectural et urbain et constitue l'échelon de proximité du dispositif de protection du patrimoine monumental. Ses missions sont multiples : il fait appliquer la législation sur l'architecture, l'urbanisme, les sites, les monuments historiques et leurs abords (les projets de constructions aux abords de monuments historiques (MH) doivent notamment recueillir son avis conforme) ; il dirige les travaux d'entretien sur les édifices classés MH et contrôle les travaux sur les édifices inscrits à l'inventaire supplémentaire des MH. Mais sa mission porte aussi sur le conseil : préservation et valorisation des paysages et milieux naturels avec leurs dimensions architecturale et patrimoniale ; qualité de l'habitat d'une architecture contemporaine s'insérant dans les paysages, de la réhabilitation du bâti existant ; assistance et conseil pour la réalisation des documents d'urbanisme, sensibilisation en direction des élus et du public, maintien des savoir-faire, des techniques et matériaux traditionnels.

Marion CHARLET

SDAP de l'Ardèche : 35, avenue de la Gare – BP 727 – 07000 Privas

Les rendez-vous de la Sauvegarde

Rendez-vous à Accons, Mariac et Jaunac - 29 mars 2007

Pour cette sortie dans la région du Cheylard, les 45 participants se sont retrouvés à Accons, au pied du château de la Mothe.

Le château de La Mothe

Après le café de bienvenue, le groupe monte à pied par le chemin longeant le ruisseau, ce qui permet d'admirer le magnifique mur qui limite la terrasse, mur aux dimensions imposantes, bâti en énormes pierres très bien assemblées.

Nous regrettons l'absence de la famille Saléon-Terras, propriétaire du château, qui n'a pu se joindre à nous. De ce fait nous n'en verrons que l'extérieur.

Devant l'entrée, le père Michel Extra, ancien curé de Mariac, nous présente ce monument et son histoire, à travers des documents disponibles sur le site Internet de la Société de Sauvegarde, et aussi à travers ses souvenirs personnels, puisqu'il a participé à des manifestations religieuses en ce lieu.

L'histoire de La Mothe a été liée pendant longtemps à celle de la famille Bayle de La Motte. Jean de La Motte avait acquis la baronnie de Brion en 1635, cette charge donnait droit au tour pour siéger aux États du Vivarais qu'il convoqua en 1651 au Cheylard, peut-être au château de La Chèze. Bien qu'assez favorable aux protestants, qui attaquèrent plusieurs fois le Cheylard (1620, 1628), il accueillit pourtant un jésuite, saint François Régis. Son fils va entreprendre au Cheylard la fondation du couvent Saint-Joseph et faire la donation d'une maison aux pères jésuites. Nous retrouvons le souvenir de saint Régis dans la vallée de l'Eyrieux, au «château» du pont de Chervil, où une chapelle lui est dédiée.

Le château de la Mothe a été en partie incendié en 1944 au moment des combats entre la Résistance et les Allemands.

C'est un modèle de l'architecture militaire des XV^e et XVI^e siècles et le mieux conservé du Vivarais ; il garde l'aspect d'une place forte dominant la vallée de la Dorne, affluent de l'Eyrieux. On peut encore voir les rainures qui permettaient de manœuvrer les bras de relevage du pont-levis et l'échauguette qui surveillait l'entrée.

Le château est connu pour ses deux grosses tours d'angle entourées de bretèches, ces logettes en saillie extérieure munies de mâchicoulis (ici, il ne semble pas y avoir des archères) qui permettaient de défendre l'accès des remparts. Dans la cour intérieure, que nous ne verrons pas, on pourrait apercevoir la tourelle de l'escalier. Une grande terrasse prolonge le château en direction de la rivière.

La Sauvegarde était venue à La Mothe en 1958 et 1978.

L'église de Mariac

Du château de La Mothe à l'église de Mariac, il n'y a que quelques kilomètres, le long de la Dorne. Nous retrouvons à Mariac le père Extra qui va longuement nous parler de cette belle église, consacrée à saint



L'église de Mariac

Étienne, qui est située au milieu du hameau dominant la vallée de la Dorne.

La paroisse de Mariac dépendait de l'abbaye de Saint-Chaffre ; des textes des X^e et XI^e siècles y attestent l'existence d'une viguerie carolingienne, puis d'un prieuré de Saint-Chaffre. L'église romane primitive a fait place au XV^e siècle à celle que

nous voyons, avec clocher porche ogival et cloches apparentes.

C'était une église importante, qui a souffert au moment des guerres de Religion. Abside et absidioles prolongent la nef unique; la voûte ogivale ruinée a été reconstruite au XVIII^e siècle en berceau et nous voyons encore à l'intérieur les amorces des anciennes voûtes.

L'église a été très bien restaurée à partir de 1962, avec l'aide de la Société de Sauvegarde : le décapage des murs a permis de retrouver le bel appareil de pierres et la litre funéraire sur laquelle on accrochait les blasons. Le retable du XVIII^e siècle en bois sculpté et doré, situé auparavant dans l'abside, a été déplacé au fond de l'église; il représente la Vierge Marie et saint Étienne au pied du Christ en croix. Les vitraux ont été réalisés par les moines de Saint-Benoît-sur-Loire.

Le lustre central a été installé à cette époque grâce au don d'un paroissien qui offrit un pistolet dont la vente permit de financer une partie des travaux.

Sur le mur à droite de la nef a été fixée une très belle croix de procession, en bois peint : le Christ en croix est entouré des deux larrons ; saint Étienne, les saintes femmes et un soldat les accompagnent au pied de la croix. Sur le même panneau ont été placés une petite échelle et un *Ecce homo* avec un Christ au visage très expressif.

Dans une niche au-dessus du porche on peut voir une statue en bois de saint Étienne se cachant le visage avec



Le père Michel Extra

la main. Michel Extra nous raconte son histoire : un châtaignier local poussé vers 1670 avait nourri des générations de Vivarois avant d'être coupé en 1790 pour donner une poutre de sept mètres soutenant le plancher d'une grange; un tronçon de cette poutre, récupéré en 1980, servit à réaliser la statue. Voilà bien, nous dit-il, un exemple de

l'union du charnel et du spirituel.

Une collection d'images d'anciens catéchismes, remises en état et collées sur des panneaux, nous est également



Intérieur de l'église de Mariac

présentée. Ce sont là des témoins de la piété de nos ancêtres du XIX^e siècle et à ce titre des éléments de notre patrimoine.

Le prieuré attenant à l'église est un bâtiment privé.

Au XIX^e siècle, la nouvelle agglomération de Pont de Fromentières s'est développée dans la vallée et une autre église y a été construite au grand dam des anciens paroissiens de Mariac .

La Société de Sauvegarde était venue à Mariac en 1978 et en 1990.

La caravane des voitures reprend la route du Cheylard, puis de Saint-Martin-de-Valamas pour rejoindre Jaunac. Nous sommes reçus par Monsieur Boulon, maire de la commune et agriculteur passionné de son pays. Grâce à lui, le groupe a pu se retrouver dans la salle communale pour un casse-croûte confortable avant de repartir vers Brion par une route étroite et pentue.

Le rocher de Brion

Ce site médiéval situé sur la commune de Jaunac est encore peu connu. Il constituera une découverte pour

beaucoup de nos adhérents. Nous sommes là au pied d'un petit piton volcanique qui domine à 918 mètres le confluent de l'Eyrieux et de la Dorne. Vers le sud, on peut apercevoir le Mézenc et le Gerbier, en contrebas la ville du Cheylard et la vallée de la Dorne.

Monsieur Boulon nous présente ce site à travers trois thèmes qui ont fait l'objet d'études approfondies.

Archéologie et histoire

Le début de Brion, c'est l'an 1000; c'est la puissante famille des Chapeuil du Velay, qui était propriétaire dans le haut de l'Eyrieux, qui a construit le premier château et le premier village de Brion. Le sommet du piton abritait le château avec un donjon qui ressemblait à celui de Rochebonne. On voit encore quelques bases de murs et le carré du donjon. Au pied du château, toute la partie sud était occupée par le village. Un rempart en prismes de basalte assemblés à sec entourait l'ensemble du site. On en voit encore les fondations.

L'apogée se situe au XIII^e siècle, le bourg castral abritait alors des artisans, des commerçants, des agriculteurs, avec la vie sociale complète d'un bourg au pied de sa seigneurie. Le château du Cheylard existait, mais était plus modeste que celui de Brion.

Brion constituait une paroisse, il y avait une église et un cimetière. Le village n'était pas coupé du monde, Brion regardait Rochebonne et Rochebonne regardait Brion.

L'histoire s'est inversée très vite puisque au XIV^e siècle et au milieu du XV^e, avec les grandes crises européennes, les épidémies et la dépopulation, les sites écartés



Vestige du rempart contre lequel s'appuyait une maison

ont été progressivement abandonnés pour des emplacements plus favorables dans les vallées. Le Cheylard a pris son essor et a supplanté Brion, la paroisse de Brion a disparu et a été partagée entre Accons et la nouvelle paroisse de Jaunac (Saint-Pierre la Pize)

Le village s'est vidé mais il est resté des éleveurs. Quelques maisons sont encore signalées sur le cadastre napoléonien de 1830-34.

Plus tard, le souvenir du site a subsisté dans les mémoires à travers des légendes comme la découverte de pièces romaines ou de souterrains! Pourtant, il n'y a aucune trace antérieure à l'an mil.

Les restes du village sont assez bien conservés, car il était bâti sur un terrain relativement plat, ce qui l'a protégé de l'érosion, fréquente sur les sites de pente. Il y a eu trois campagnes de fouilles dans les années 1990, il n'en est pas prévu d'autres. (Monsieur Boulon nous fait remarquer qu'il faut plus d'argent pour aménager une palissade de sécurité autour du chantier que pour gérer trois semaines d'intendance d'étudiants en archéologie, d'où un certain découragement bien compréhensible.)

Les fondations du rempart ont été retrouvées, des murs en partie remontés et consolidés, de façon trop voyante au goût de certains, mais le ciment trop clair se patinera avec le temps.

Les résultats de ces fouilles ont fait l'objet de publications universitaires, en particulier par Franck Bréchon et Pierre-Yves Laffont. Le Parc naturel régional doit éditer une étude générale sur Brion et le Vivarais.

Géologie

Le rocher de Brion est un **dyke** basaltique, c'est-à-dire le remplissage par du basalte d'une fracture (à la différence d'un **neck** qui est la cheminée volcanique elle-même). Nous avons pu admirer les magnifiques prismes de basalte groupés en gerbes et en colonnades (les «orgues» basaltiques), soit en place, soit sous forme d'éboulis spectaculaires.



Prismes de basalte groupés en colonne

Il y a en effet des talus d'éboulis liés à l'action du gel au cours des glaciations de la fin du Tertiaire et du Quaternaire.

La végétation a reconquis ces talus à la faveur des réchauffements climatiques ultérieurs.

Botanique

De nombreuses plantes sont ici liées à l'activité humaine, soit aux ruines et à l'habitat, soit aux activités d'élevage

(vesces) et à la présence de matière organique (cornouiller), soit à la vie sociale et artisanale (viorne lantane, des restes d'ormes.)

Les fouilles ont fait l'objet de publications universitaires

Pour terminer son exposé, Monsieur Boulon, responsable de la culture à la communauté de communes du pays du Cheylard, nous parle de son action d'aménageur du site : conventions avec les propriétaires privés, débroussaillage puis fauchage deux fois par an, mise en place d'une signalétique. L'entretien de ce lieu de patrimoine est une donnée importante que doit assumer la Communauté de communes.

Son projet est aussi de travailler sur l'oppidum de La Fare situé sur la commune de Saint-Andéol-de-Fourchades.



M. Boulon, maire de Jaunac, présente le site de Brion.

Notre groupe a pu visiter en détail les différentes parties du site avant de se séparer, trop rapidement, car l'orage est arrivé et avec lui les rafales de vent et de pluie.

Monsieur Boulon a quand même le temps de distribuer aux plus courageux une documentation disponible à l'Office du tourisme du Cheylard et de nous indiquer quelques ouvrages de référence.

À Jaunac, on peut voir aussi, ce que certains ont fait une fois l'orage passé, des maisons anciennes, dont la fromagerie de Monsieur Boulon, et l'église perchée au-dessus du village.

Bernard de BRION

Bibliographie

- LAFFONT Pierre-Yves. *Atlas des châteaux du Vivarais (Xe-XIIIe siècles)*, DARA, Lyon, Association Lyonnaise pour la promotion de l'archéologie en Rhône-Alpes, 2004.

- BRÉCHON F., DEFIVE E., GIROUX C., LAFFONT P.-Y. « Le rocher de Brion : géologie, botanique et histoire d'un suc des hautes Boutières » *Cahiers du Mézenc*, n° 12, année 2000.

La vie des associations

Les Amis de Notre-Dame d'Ay

Le site de Notre-Dame d'Ay, sur la commune de Saint-Romain-d'Ay, est particulièrement connu en Ardèche. Il s'agit d'un lieu de pèlerinage dont l'histoire remonte au-delà des temps du christianisme, puisqu'un sanctuaire païen y était établi. Depuis le Moyen Âge les foules viennent y prier, les lieux étant dédiés à la Vierge Marie.



Le site de N.-D. d'Ay

La terre d'Ay (chapelle, château-fort et dépendances) passa entre les mains de nombreux propriétaires pour devenir, aux alentours de 1390, propriété de la famille de Tournon puis au milieu du XVII^e siècle, pour peu de temps, celle des Levis-Ventadour. L'histoire des derniers siècles liée à des ventes et héritages successifs est assez complexe. Aujourd'hui, le site est propriété de l'évêché de Viviers.

Le pèlerinage s'est développé autour de la vénération d'une Vierge Noire réalisée au XVII^e siècle (cl. MH) vraisemblablement due à la générosité de la famille de Tournon. Mais on admet généralement qu'une Vierge Noire existait en ces lieux avant et aurait été rapportée de Syrie à Ay au moment des Croisades, peut-être par Odon de Tournon. On a perdu la trace de cette statue, sans doute disparue au cours des guerres de Religion.

L'association *Les Amis de Notre Dame d'Ay*, association loi de 1901, est née en 1982 ; son but initial était de faire connaître et de promouvoir le pèlerinage à Notre-Dame d'Ay, de poursuivre la mise en valeur et la gestion des bâtiments et du site dans un ensemble de préoccupations



Bâtiment d'entrée récemment restauré avec l'aide de la Sauvegarde.

religieuses et culturelles (statuts de 1983). L'un des cofondateurs de celle-ci n'est autre que Michel Faure, actuel président honoraire de la Société de Sauvegarde : cette dernière a d'ailleurs largement contribué à la recherche de financement en présentant le dossier de restauration du donjon au Conseil général et en apportant sa contribution sur fonds propres.

Lors de son assemblée générale extraordinaire du 31 mars 2007, l'association a réactualisé ses statuts, votés à l'unanimité. La restauration du donjon achevée il y a deux ans permet de disposer d'un lieu superbe, très adapté à diverses animations culturelles. Pour l'année 2007, tout un programme d'animations a été ou sera proposé à ceux qui passent en ces lieux:



Inauguration de l'exposition des œuvres de F. Guerrier. On reconnaît, de gauche à droite, M. Pierre Giraud, conseiller général du canton de Satillieu, Mme Josiane Verney, responsable des expositions et l'artiste.

- 31 mars-27 avril, exposition de tableaux et tapisseries de Francesca GUERRIER : « de la Genèse à l'Apocalypse »

- 17 juillet-15 août, exposition de photos de Dominique ERRANTE sur l'Ardèche et la région.

- 8 décembre-7 janvier, exposition de crèches des années 1900 et évocation des métiers d'antan.

Un autre chantier pour lequel la Sauvegarde est aussi intervenue vient juste de s'achever : il s'agit de la restauration et de l'aménagement d'un petit bâtiment à l'entrée du site destiné à devenir, dès cet été, un lieu d'accueil pour les pèlerins et visiteurs ; ils furent plusieurs milliers en 2006 et les expositions ont vu passer plus de 4 500 personnes cette année-là.

Dominique de BRION

Les Amis de Notre-Dame d'Ay

07290 Saint-Romain-d'Ay

Présidente : Nicole TEZENAS du MONTCEL

tél : 04 75 68 50 94

courriel : y.n.tezenas @free.fr

¹ Michel FAURE : Notre Dame d'AY, hier et aujourd'hui.

Prochaines sorties

Dimanche 22 juillet : Journée champêtre au Chaussadis (Saint-Paul-de-Tartas)

- Rendez-vous à 10 heures à Pradelles, place de la Halle (monument aux morts) pour la visite de la ville.
- 12 heures : Départ pour le Chaussadis. Apéritif et pique-nique dans le pré (ou la grange en cas de mauvais temps)
- 15 heures : Projection de la quatrième et dernière partie du diaporama "Églises romanes en Ardèche", consacrée aux édifices des Boutières et du Haut-Vivarais

Journée gratuite. Pour tous renseignements :

- tél. 04 71 00 85 68
- courriel : pbousquet@patrimoine-ardeche.com

Jeudi 9 août : Le Cheylard (château de la Chèze, vieille ville, Arche des métiers, exposition « À table ») en commun avec l'Amicale des Ardéchois à Paris.

Samedi 13 octobre : Assemblée générale aux Vans – Visite de Chambonas.

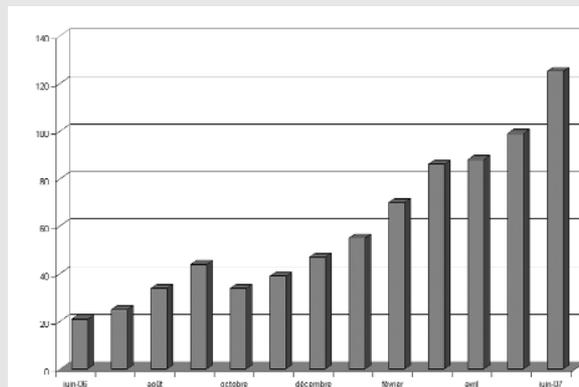
Pour ces deux journées, le détail du programme figure sur les feuilles jointes. N'oubliez pas de renvoyer votre bulletin d'inscription avant la date indiquée.

Jeudi 22 novembre : Rendez-vous de la Sauvegarde : La grange de Chabrolières (Planzolles), Payzac, hameau de Barsac.

www.patrimoine-ardeche.com

« Un site Internet n'a de raison d'être que s'il est visité »

disions nous dans notre précédente chronique. Entre juin 2006 et juin 2007, le nombre de visites quotidiennes reçues par patrimoine-ardeche.com est passé de 21 à 125, avec une franche accélération depuis décembre. Essayons de poursuivre sur cette lancée !



Evolution du nombre de visites quotidiennes entre juin 2006 et juin 2007

Notre DVD « Églises romanes en Ardèche » a connu, dès sa sortie, un franc succès.

Nous vous rappelons qu'il présente une quarantaine d'églises et de chapelles en vallée du Rhône méridionale, Cévenne et Plateau, avec un menu détaillé permettant d'accéder directement à chacune d'elles. Vous pourrez vous le procurer au prix de 15 € lors de nos prochaines rencontres ou par correspondance à l'adresse de la Sauvegarde (ajouter 2,50 € pour frais d'envoi).

La Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

Association loi de 1901, reconnue d'utilité publique

Sa mission :

- rechercher
- faire connaître
- contribuer à sauvegarder monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements essentiellement avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent : élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet « www.patrimoine-ardeche.com » sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs :

Mairies, Direction départementale des affaires culturelles, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP), Parc naturel régional des monts d'Ardèche (PNR), associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre :

BP 237 07002 Privas cedex

courriel : contact@patrimoine-ardeche.com

site Internet : www.patrimoine-ardeche.com

Tél : 04 75 94 46 94, (ligne du président Guy DELUBAC)

Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :

BP 237
07002 PRIVAS Cedex

Directeur de la publication
Guy DELUBAC

Comité de rédaction :

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion
D. de Brion - M. Charlet - P. Court -
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
- M. Rouvière

Réalisation : C. Bousquet